

Les

# Vagabonds

Vagabonds de la Pensée, rien ne nous est sacré. Nous alimentons notre Esprit des fruits les plus savoureux du domaine immense des Idées.

1<sup>re</sup> Série. - N° 9. - Sept. 1921  
le n° 0,15. - la série de 10 n° 1,50

Salut!

Adresse: Georges Manova  
61 rue Chevau Lyon

— En lisant Barbusse. —

Dans plusieurs de ses écrits, Henri Barbusse s'est appliqué à démontrer que, tant qu'ils n'abandonneront pas leur intransigeance, les anarchistes seront condamnés au rôle de critiques, de négateurs, de démolisseurs, alors que, selon lui, ils pourraient hâter l'avènement d'un régime équitable, sinon parfait. Barbusse connaît les libertaires de toutes nuances, et il sait apprécier la somme d'abnégation stoïque dont la plupart sont capables. Mais, socialiste, collectiviste, il considère l'anarchisme comme une entrave, surtout depuis la déplorable attitude des "soldats du drapeau noir" à l'égard de l'expérience socialiste de Russie, si capitale dans la crise humaine. Barbusse aime les anarchistes, et c'est parce qu'il les aime qu'il les invite, parfois brusquement, à réfléchir sur l'absolu de leurs théories. Communiste et étatiste, à défaut de moyens avides de réalisations, Barbusse ne néglige aucun moyen propre à grossir les rangs de son parti.

Je ne fais un plaisir de rendre hommage à la probité et à l'ardente foi révolutionnaire de l'auteur du "Feu", mais je persiste à croire que, même condamnés

au rôle de destructeurs, les anarchistes font bien de rester ce qu'ils sont, c'est-à-dire d'indéfectibles promoteurs.

Pour édifier une maison neuve et confortable à la place d'une vieille maison en ruines, il faut d'abord raser la maison. Or, en général, les libertaires aiment débarrasser le terrain, nettoyer, faire place nette. Le nombre restreint de ceux qui se joignent à eux prouve que leur besogne est assez ingrate, surtout pour ceux qui s'y adonnent consciencieusement. Mais lorsqu'il s'agit de construire, ils laissent volontiers la place à d'autres. Non pas qu'ils soient incapables de bâtir quelque chose de bien, mais simplement parce qu'ils ont constaté que la terre est encore trop peuplée de vandales qui n'auraient rien de plus pressé que de miner le palais de leurs rêves. De plus, ils ne tiennent pas du tout à faire figure d'utopistes. Chacun sa tâche...

Il ne faut pas confondre tous les libertaires ne sont pas illuminés au point de croire que sans gouvernement, sans lois et sans gendarmes, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. J'en connais qui ne s'illusionnent pas sur le paradis terrestre. Ceux-là n'ignorent point que, étant don-



ne, la bêtise et la méchanceté humaines, si l'anarchie se réalisait demain, nous aurions à déplorer, en place des grands massacres périodiques organisés par les gouvernements, une foule de petits massacres quotidiens provoqués par les passions déchaînées. Dans ce cercle vicieux, rien ne souvient deux libertaires d'avoyants. Qu'ils se débattent, ils aperçoivent les mêmes obstacles, les mêmes misères, les mêmes laideurs, les mêmes crimes. D'un côté, ils ont à résister, à lutter contre des lois plus ou moins iniques, et de l'autre, ils ont à compter avec les biceps charnus du voisin brutal et sans scrupules. Dans ces conditions, comment voulez-vous que les libertaires puissent construire? Quoi d'étonnant à ce que certains, envahis par le doute, délaissent l'action? Quoi d'étonnant à ce que d'autres, les meilleurs, adoptent la maxime stérile des stoïciens: "Supporte et abstiens-toi"?

Mais le jour où les hommes se décideront à plus de sincérité, à plus de simplicité, à une meilleure utilisation des compétences, il n'est pas dit que les libertaires dont je me suis fait le modeste interprète, n'apporteront pas à la collectivité toute leur science et leur bonne volonté.

Albin

À nos abonnés, à nos lecteurs:  
 À la prochaine Série (1921: 1<sup>er</sup> Novembre 1921), Les Vagabonds changent leur format, augmentant leur feuille et leur prix: le n° 0 30; - la Série de 10 n°s 3 00.  
 Cette première Série a été un essai - pas toujours très heureux. Mais forts des expériences passées, nous sommes à même de faire mieux. Nous en laissons juges, nos amis

Olave Courrefours

Il n'y a rien de plus agaçant que l'éternelle beauté;

G. de la Fourchardière (L'Œuvre) 197-21

Il n'y a-t-on jamais vu quelqu'un se plaindre d'être trop heureux. Non parce que personne n'a atteint le summum du bonheur. Je parle, bien entendu, de la foule prise dans son ensemble; car - dans ce siècle de Taylorisme, en ce monde peuplé d'ouvriers - rares sont les philosophes qui savent vivre en dehors de leur époque, au-dessus des bassesses et des laideurs de l'existence quotidienne.

De même qu'un riche, croyant trouver plus riche que lui, voudra le dépasser, l'homme qui aurait des raisons d'être heureux ne le sera jamais complètement. Parce qu'il jalouse son voisin, l'estimant relativement plus heureux que lui.

Les individus n'ont jamais le bonheur qu'ils voudraient, aussi j'estime que la beauté, le peu d'éternelle beauté qui existe n'est pas de trop - parce que qu'elle se trouve dans le vaste champ de laideurs qui recouvre le monde - pour se faire apprécier, admirer et aimer, et faire supporter une existence pleine de vicissitudes, le plus souvent désagréables: voir de la beauté, qui même se-rait éternelle, c'est un peu de bonheur, et nous en avons grandement besoin.

Je suis loin d'être partisan du statu quo. Je préfère de toujours le changement - à condition que ce soit dans un but de perfection - à la stagnation, - la nouveauté au déjà vu. Mais il est préférable d'avoir sous les yeux la beauté que la laideur; et si il est agaçant, pour ne pas dire plus, de voir quelque chose continuellement, ce n'est pas ce qui est bien, mais ce qui est laid.



## Les Pagabonds

Ainsi comme actuellement, pour celui qui veut regarder avec quelque peu d'attention, c'est la laideur qui écrase la beauté, je ne vois pas que ce soit très réjouissant... même pour un humoriste.

Puis qu'il n'est pas possible d'avoir mieux, sachons nous satisfaire de peu, et soyons heureux du peu de beauté, même éternelle, qui existe.

Manoraf.

### Sa Propagande individualiste-libertaire!!

#### 2. Ses caractéristiques positives

Deux aspects primordiaux de notre action: son sectarisme et son éparpillement.

Oui, nous sommes des sectaires, des sectaires de cette idée: l'autonomie individuelle. L'individualiste n'est ni antimilitariste, ni neo-malthusien, ni végétarien, ni exclusif de toute autre chose: il est tout cela à la fois. L'individualiste embrasse la vie dans tous les aspects, mais il entend conserver son entière indépendance. Il renoncera à toute lutte en commun qui contraindrait à suivre des règles rigides - ainsi il sera anti-alcoolique, mais jamais il ne sera membre de l'Ordre des Bons Tempeliers, lequel exige le serment de ne jamais boire un verre de vin ou de bière - ou bien si elle tend à imposer une contrainte à autrui. Nous accueillons tout ce qui est logique, mais nous ne voulons rien imposer, et nous voulons que rien ne nous soit imposé. Toujours nous luttons contre les gornes de coercition, où qu'ils soient. L'autonomie individuelle voilà la marotte de l'individualiste-libertaire.

De cela, découle naturellement ceci: l'allure éparpillée de notre propagande. Nous

avons répugnance au groupement - non à cause du mot - mais parce que se réunir à d'autres, c'est, volontairement, entraver une partie de son indépendance. Nous le faisons cependant, mais à bon escient, et jamais nous nous lions d'une façon définitive. Que notre action extérieure en souffre, nous en convenons dans une certaine mesure. Mais notre bonheur, nos satisfactions intérieures y trouvent leur compte. Certains veulent réagir contre cet état de choses, tel H. L. Follin<sup>(1)</sup> qui combat avec foi en faveur de la création et de l'organisation d'un parti individualiste. Il ne réussira pas: il peut réussir, mais il n'aura pas groupé les véritables individualistes libertaires. Storer a fait lui aussi un essai, en exposant dans Unique et sa Propriété ce qu'il appelle l'Association des Egoïstes. mais il est resté dans les généralités vagues. Je consacrerai la quatrième et dernière partie de cette étude à cette question, envisagée au point de vue de la presse.

Il faut bien se pénétrer de ceci avant d'aborder la vutique de notre action. ce que nous voulons c'est vivre pleinement, jouir sagement de la vie, retirer le maximum de satisfactions de l'existence, varier les expériences de la vie et lui ôter ainsi sa monotonie. C'est là qu'il faut chercher les raisons d'être de notre propagande. Celle-ci, pour nous, est une occasion de dépenser nos forces, d'extérioriser notre pensée, de participer au combat des idées. Sa propagande, pour nous, est joie intense. Oubliés éloignons-nous d'elle, tout ce qui peut être peine; nous l'avons déjà montré précédemment. Mais entendons-nous bien: nous savons que toute joie peut avoir son revers de souffrances et de douleurs; et toujours nous sommes prêts à accepter celui-ci, non avec une âme de martyr ou de héros, mais avec la conscience d'un individu qui comprend ce qu'il fait.

(1) Voir: n° 7 et n° 8

(1). Lire sa plaquette: Les Conditions d'un mouvement individualiste et supranational. 1125 Ed. L. D. 69 rue du faubourg St-Martin Paris.



Notre propagande, c'est le petit journal hebdomadaire et mensuel, lancé à quelques copains, à l'existence plus ou moins éphémère, mais qui sait, s'il est de valeur, ay glutiner rapidement autour de lui, tout ce que l'idée a d'adeptes.

Notre propagande, c'est aussi la brochure où succinctement nous exposons ce que nous sommes, ce que nous sommes. C'est encore - mais plus rarement, car nous vivons trop - le livre.

Journaux et brochures sont amplement diffusés. Ils pénètrent un peu partout. Les individus sont ainsi mis en contact avec nos idées. Ceux là qui sont susceptibles de s'y intéresser, continuent à acheter le journal, reçu par hasard, et viennent à nous. Nous nous donnons donc le minimum de peines. Nous n'allons pas convertir la masse, mais rechercher parmi elle - et rechercher est trop fort : réveiller - ceux qui peuvent nous comprendre.

Celle est notre action au dehors. Une autre s'exerce sur nous-mêmes, et partant se répand au dehors; je veux citer notre vie quotidienne, notre attitude devant la vie et devant les hommes. Par là, nous avons mainte analogie avec l'aristocratie conue et réalisée par Gerard de Solaize Duthiers. Notre attitude, que sans cesse nous veillons, est une permanente action en faveur de nos idées.

Enfin, nous agissons entre nous : le groupe réunissant une vingtaine de camarades; où des causeries sont faites, des points de vue, des conceptions échangées, - la fréquentation et la conversation entre quelques uns, amis, intimes, ou la plus franche cordialité règne avec la bonne humeur.

(A Suivre)

Paul Bergeron

## Vagabondages 000

000 à travers les Livres.

Paul Neubuys. Le Canari et la Cerise Ed<sup>n</sup> de la Revue Ca Ira! Anvers 1921 - Très bien présenté; très bien édité. Pourquoi ce titre? qui n'a aucun rapport avec le texte, d'ailleurs. Originalité de la forme; on souffre de la suppression presque totale de ponctuation; mais fort heureusement, celle-ci est remplacée par une disposition topographique qui fait voir clair dans le texte, de nous à l'excès et intentionnellement. Bon livre; les réflexions et les constatations précises et excellentes foisonnent.

P. B.

000 à travers les Plaquettes.

Luis Lagarrigue - Question sociale. - Santiago. Couvete plaquette qui, à la lumière de la philosophie positiviste, aborde, pas toujours heureusement, mais avec de bonnes considérations, la délicate question des rapports entre le Capital et le Travail.

Armand Heineuse - Petite Ecrite - Ed<sup>n</sup> de la revue Lumière. Anvers - Quelques souvenirs mélangés. Le talent de l'auteur lui permet, certes, bien mieux. J'ose croire en une oeuvre de debut. Attendons, pour nous prononcer, les Ecrits suivants.

P. B.

L. Querry. Après. Ed<sup>n</sup> de la revue l'Aube, à Thouras (Deux Sèvres). 1fr - "Après" la guerre, il est facile de chanter la paix et la fraternité. C'est à la portée des plus timides, des plus lâches. Combien en connaissons-nous de ces poètes vaseux qui, pendant des mois et des mois, ont gueulé: A Berlin!, et qui, une fois la tourmente apaisée, se sont découverts une ame de Benedictin.

Je me souviens d'un autre Querry, d'un Querry qui prédisait volontiers une quelconque "Madelon", n'osant pas la chanter tout haut. Mais je ne suis pas méchant, et je veux bien pardonner à ce poète. Le bon grain est le bon grain. Tant pis si le semeur ne fut pas toujours ce que nous appelons: un homme!

A.

Reçus: journal pour tous - la Nouvelle - le Cri des Jeunes Syndicalistes - la Bulle Rouge - la Grande Famille - l'Albatroz - Lumière - l'Amie du Peuple - le Libre Penseur de France - le Franc Parleur - la Jeune Academie - Pour le Plaisir - etc.

L'imp. girant: L. Bourdillon - Imp. Sp<sup>le</sup> des Vagabonds